

Avant-propos

Après la soutenance de sa thèse de doctorat, en 1967, sur l'écrivain italien Ugo Foscolo à l'Université de la Sarre (Allemagne), Hans-Jürgen Greif est arrivé à Québec en 1969. Il a enseigné pendant trente-cinq ans à l'Université Laval, menant une fructueuse carrière de professeur, de chercheur, d'administrateur et d'écrivain. En 2007, il a été nommé professeur émérite. Au début de sa carrière, il a enseigné la littérature allemande, publié des essais sur l'écrivain Siegfried Lenz et la romancière Christa Wolf, et créé le premier programme en langue et littérature italienne de l'Université Laval. Il s'est par la suite orienté vers l'enseignement de la littérature française, offrant notamment des cours sur la littérature fin-de-siècle, Flaubert, Maupassant, Zola, Gide – ses écrivains français de prédilection.

C'est à cette étape de sa carrière que nous avons été ses élèves. Des élèves privilégiés non seulement par cet enseignement passionné et passionnant qui était le sien, légèrement ironique et toujours rigoureux et érudit, et qui nous amenait à nous dépasser ; mais encore par cette remarquable disponibilité à l'extérieur des salles de classe, par son amitié chaleureuse et cultivée, dans tous les sens du terme. C'est avec

lui que nous avons découvert le Huysmans d'*À rebours* et le Théophile Gautier de *Mademoiselle de Maupin*, le Barbey d'Aurevilly des *Diaboliques* et le Villiers de l'Isle-Adam des *Contes cruels*, à une époque où, dans le panorama du XIX^e siècle, ils occupaient une place trop marginale pour que nous les découvriions par nous-mêmes. Ces écrivains ont été pour nous de vraies révélations. Hans-Jürgen Greif en parlait avec un plaisir qui lui faisait aborder autant l'histoire des idées que les faits littéraires et les références à d'autres littératures, d'autres arts et d'autres époques. Il multiplia ainsi les points de contact, traitant aussi bien de *L'histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain* d'Edward Gibbon que de *Masse et puissance* d'Elias Canetti, écrivain qui a toujours été l'un de ses préférés. Sans son enseignement et son amitié, nous ne serions sans doute pas les professeurs et chercheurs que nous sommes devenus à notre tour, et nos intérêts de recherche n'auraient pas été tout à fait les mêmes. Hans-Jürgen Greif a été un maître à penser, foncièrement critique et profondément soucieux de la liberté d'autrui. Alors qu'aujourd'hui le système d'éducation est en pleine déroute, que la politique du nivellement par le bas et la mentalité utilitaire des décideurs pédagogiques ruinent le fondement culturel des études universitaires, que la rentabilité individualiste et la méfiance des discours d'autorité nuisent à l'élaboration et à la circulation des savoirs, Hans-Jürgen Greif reste pour nous la personnification noble d'une forme de résistance et une référence intellectuelle de première force.

Pour cet ouvrage d'hommage au professeur nous avons convié d'anciens élèves et collègues dont Hans-Jürgen Greif a été proche pendant sa carrière. Tous ont accepté notre invitation avec enthousiasme, et nous les en remercions amicalement. Les contributions de ces collaborateurs se partagent entre l'article scientifique, l'essai libre et la nouvelle littéraire (genre que

Avant-propos

Hans-Jürgen Greif affectionne particulièrement). Pour clore cet ouvrage, nous avons invité ce dernier à produire un texte de réflexion sur la littérature.

Patrick Bergeron et François Ouellet

À propos des collaborateurs

Professeur de littérature au Cégep Garneau, à Québec, André Desîlets a été l'élève de Hans-Jürgen Greif au début des années 1970, alors qu'il préparait une licence en langue et littérature allemandes à l'Université Laval. Il a ensuite poursuivi des études à l'Université Libre de Berlin et rédigé, sous la direction de H.-J. Greif, un mémoire de maîtrise sur le romancier et essayiste allemand Arno Schmidt. Il doit également à H.-J. Greif de l'avoir initié au travail de traducteur et d'interprète. Il a toujours apprécié chez lui, outre sa vaste culture et son esprit critique, la fine ironie qui teinte son regard et son propos. Gilles Pellerin, écrivain et éditeur, a fait la connaissance de H.-J. Greif lorsque celui-ci a été désigné comme membre d'évaluation de son mémoire sur Gustave Moreau et les écrivains de son temps, un mémoire dirigé par Roland Bourneuf. Aujourd'hui directeur littéraire des éditions de L'instant même, Pellerin est l'éditeur de H.-J. Greif depuis près de vingt ans.

Professeure d'histoire et d'esthétique du théâtre à l'Université de Montréal, Jeanne Bovet a fait la connaissance de H.-J. Greif dans les cours d'allemand qu'il dispensait au Conservatoire de musique de Québec, avant de suivre, à l'Université Laval, un cours sur André Gide à l'automne 1985. H.-J. Greif a été pour elle un modèle d'intelligence, de rigueur et d'exigence, qui l'inspire aujourd'hui encore dans son enseignement et sa

Habiter la littérature

recherche. Condisciple de Jeanne Bovet, François Ouellet, aujourd'hui professeur à l'Université du Québec à Chicoutimi, a fait un mémoire sur l'œuvre d'Emmanuel Bove supervisé par H.-J. Greif ; ensemble, ils ont publié deux ouvrages sur la littérature québécoise.

Marie-Ève Sévigny, Sébastien Côté, Yan Hamel et Patrick Bergeron ont tous fait la connaissance de H.-J. Greif dans les années 1990, d'abord comme étudiants de 1^{er} cycle, avant d'entreprendre des travaux de maîtrise sous sa direction. H.-J. Greif a encouragé Marie-Ève Sévigny à faire un mémoire sur Émile Zola et l'haussmannisation de Paris, à l'époque où elle travaillait à la librairie Pantoute. Aujourd'hui écrivaine et responsable de La Promenade des écrivains, elle considère qu'il lui a appris à lire et à écrire. Sébastien Côté, professeur à l'Université Carleton, a fait un mémoire sur *Gilles de Drieu La Rochelle* et, avec l'appui de H.-J. Greif, a pu étudier à l'Université de la Sarre. Il dit avoir développé grâce à lui les aptitudes les plus précieuses du chercheur en lettres : curiosité, rigueur, clarté, originalité, parmi d'autres. Professeur à la TÉLUQ, Yan Hamel a fait un mémoire sur les stratégies du grotesque dans l'œuvre d'Albert Cohen. Il affirme « ne pas s'être cassé la gueule » grâce à la bienveillance et à la rigueur de son directeur. Enfin, Patrick Bergeron, professeur à l'Université du Nouveau-Brunswick, a trouvé le sujet de sa thèse – les représentations de la mort dans la littérature décadente – en suivant les cours de H.-J. Greif au 1^{er} cycle. Celui-ci a dirigé son mémoire sur Maurice Barrès et codirigé sa thèse sur ce même auteur et sur Hugo von Hofmannsthal.

Roland Bourneuf et H.-J. Greif ont été collègues à l'Université Laval dès le tournant des années 1970. Une amitié s'est peu à peu développée entre les deux professeurs, tous deux originaires d'Europe. Bourneuf appréciait chez

Avant-propos

H.-J. Greif son engagement dans son travail, son attention aux étudiants, son exigence. Il admirait sa facilité à apprendre les langues et surtout son exceptionnelle culture. Collègues dans l'enseignement de la littérature et dans l'exercice de fonctions administratives, André Daviault et H.-J. Greif se sont découverts plusieurs affinités : une même sensibilité devant les œuvres qu'ils aimaient évoquer, une certaine parenté d'humour et une égale affection pour les chats. André Berthiaume et H.-J. Greif ont été collègues pendant plus de vingt-cinq ans à l'Université Laval. Une passion commune pour la littérature et la peinture, puis la création littéraire, a accru et consolidé leur amitié. Monique Moser et H.-J. Greif ont été collègues de 1988 à 2004. Monique Moser se souvient d'avoir bénéficié, dès 1988, de l'appui de H.-J. Greif dans ses demandes de subventions et, à son tour, de lui avoir accordé son soutien dans le processus d'évaluation des dossiers d'échanges avec l'Allemagne dont il s'occupait. Professeure retraitée du Département de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval, Anne Pasquier est spécialiste de la littérature chrétienne ancienne, de l'histoire du christianisme et des études anciennes. Elle poursuit ses activités d'enseignement et de recherche à l'Institut d'études anciennes de l'Université Laval. Elle a fait la connaissance de H.-J. Greif dans les colloques auxquels il assistait, lui qui n'hésitait pas à traverser les frontières entre les facultés et les domaines de recherche.